



LE  
ROSAIRE  
POUR  
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT. DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. II. No. 11 Novembre 1898.**

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
GRAVURE :— Le R. P. Lacordaire.....	5
Les noms du Rosaire (Suite).....	2
Le Rosaire est un tableau.....	3
Le Rosaire et la Mort.....	4
Heureux ceux qui pleurent.....	6
Le Rosaire et les âmes du Purgatoire.....	6
La confession.....	8

... L'aspect des fleurs n'a cessé de m'enchanter et de m'édifier. Pi-magine que ce sont des sourires du bon Dieu, comme les étoiles : les uns sont tombés sur la terre, les autres sont restés en chemin....

---

LES NOMS DU ROSAIRE

(Suite)

---

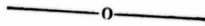
Cette dévotion fut aussi appelée et s'appelle encore *Couronne* ou *Chapelet* ; guirlande fleurie de laquelle Marie aime à être couronnée par ceux qui lui sont dévoués ; véritable symbole de cette couronne d'or dont Moïse, par ordre de Dieu, ornait l'arche d'alliance, qui était tout à la fois la figure de Marie et de l'Église. Il est certain que le Rosaire, comme le dit Marie elle-même, est l'hommage qui lui est le plus agréable, et qu'il est la gloire de l'Église, comme l'a dit le souverain pontife Jules III.

Généralement cependant le *Rosaire* est le seul nom que depuis plusieurs siècles, les souverains Pontifes dans leurs constitutions, et l'Église dans sa liturgie, donnent à cette dévotion. La raison de cette dénomination nous est donnée par le grand interprète des livres saints. Cornélius a Lapide, de la Compagnie de Jésus, commentant ces paroles de la Sagesse : *obaudite me divini fructus, et quasi Rosa plantata super rivus aquarum fructificata*. " Tout ce passage de l'Écriture, dit-il, peut s'appliquer au Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, comme à la Mère de l'éternelle Sagesse ; parce qu'autant de fois nous répétons la Salutation angélique, autant de roses mystiques nous offrons à Marie pour lui en faire une belle couronne : c'est donc de ces Roses que le *Rosaire* a pris son nom." Remarquons que les paroles de l'Écclesiastique que nous avons citées, ont été appliquées au Rosaire par l'Église elle-même dans l'office de sa fête, accordé, vers le milieu du siècle dernier, à l'ordre des Dominicains. Elle est bien belle aussi, l'observation que fait le même auteur sur ces autres paroles de l'Écclesiastique : *Quasi plantatio Rosa in Jericho*. " La Rose, dit-il, nous exprime très-bien la beauté de Marie, et le suave parfum que répandent sa grâce et sa majesté, unies à la pureté de sa vie, à l'ardeur de sa charité, à la douceur de sa nature... C'est pourquoi les fidèles l'honorent comme la Rose céleste dans le *Rosaire* ou *Chapelet*, répétant avec lui cent cinquante fois la Salutation angélique."

On peut dire encore que le nom de Rosaire convient parfaitement à cette prière, parce qu'il se trouve très bien symbolisé dans cette délicate *couleur de rose*, que les livres saints relèvent avec intention et qui embellissait le *visage* de la reine Esther quand elle se

présenta à Assuérus pour obtenir la révocation du fatal décret contre son peuple. L'Eglise, ainsi qu'une autre Esther, se présente au Seigneur embellie par les roses du Rosaire, afin de toucher son cœur, et d'obtenir les grâces qu'elle lui demande.

Ajoutons enfin que le *Rosaire* est comme un *Rosier* fleuri et tout embaumé de la bonne odeur de la Rose mystique, Marie, en qui les chrétiens fidèles trouvent, en cette vallée de larmes, force et consolation.



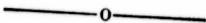
### LE ROSAIRE EST UN TABLEAU

Le Rosaire est comme un tableau où Jésus et Marie sont représentés. Il faut regarder ce tableau pour comprendre Jésus et Marie qu'il faut imiter.

Et que l'on ne dise pas : c'est peu de contempler Jésus et Marie si on ne peut les imiter. La force nous manque pour suivre de si beaux exemples.

Je réponds : Appliquez-vous simplement et humblement à la méditation du Rosaire, avec le bon désir d'imiter les vertus que vous y verrez pratiquées par Jésus et Marie. Savez-vous ce qui arrivera ? Le Rosaire est un tableau qui se reproduit comme un cachet sur une cire molle, c'est comme un livre qui s'imprime à des milliers d'exemplaires. Et que faut-il faire pour que le Rosaire, c'est-à-dire pour que Jésus et Marie s'impriment dans notre âme ? Il faut tout bonnement que notre âme soit comme une cire molle, c'est-à-dire bonne, simple, croyante, humble, droite et qu'elle s'applique à la méditation des mystères de la naissance, de la vie et de la mort de Jésus. Naturellement, Jésus se reproduira dans cette âme, se peindra en cette âme et non seulement elle connaîtra, mais encore elle imitera Jésus et Marie.

Chaque fois que nous méditons le Rosaire avec dévotion, nous retouchons pour ainsi dire l'image de Jésus et de Marie qui est déposée en nous, nous retouchons cette image, ou plutôt c'est elle-même qui se retouche afin de refaire les traits qui ont pu s'effacer, de parfaire les lignes qui ne sont pas ressemblantes. Disons souvent notre Rosaire, recomposons souvent, retouchons souvent notre âme afin d'en faire une copie parfaite de Jésus et de Marie.



## LE ROSAIRE ET LA MORT.

---

L'ANNONCIATION.—L'ange du Seigneur vient à nous quand nous sommes dans le silence et le recueillement, et, avec des accents où se retrouvent la puissance du maître et la bonté du Père, il nous annonce qu'il faudra mourir. Les mots qu'il prononce sont ceux qu'il murmurait à l'oreille de la Sainte-Vierge : " Le Seigneur est avec vous !... " Il ne nous quitte jamais, il nous tient entre ses mains, et un jour ces mains doivent briser le corps d'argile qu'elles ont autrefois préparé pour la vie.

LA VISITATION.—En attendant l'heure où elle doit accomplir la volonté divine et nous frapper irrévocablement, la mort vient nous visiter afin de nous obliger à penser à elle. Elle entre dans les demeures que nous habitons, elle fait son œuvre sous nos yeux. Heureux ceux qui peuvent lui dire ce qu'Élizabeth disait à Marie : Vous êtes bénie, ô Mort ! et Jésus, le Dieu que vous nous donnez pour toujours, est béni !... .

LA NAISSANCE.—Rien n'est plus semblable à un mort que l'enfant qui vient de naître. Sa vie n'est qu'un souffle, et on craint à chaque instant que ce souffle ne s'évanouisse. Si son intelligence était éveillée, la première chose qu'il faudrait lui dire serait : Mon enfant, tu es en danger de mort !... . Notre Sauveur, qui avait dans sa crèche l'intelligence d'un Dieu, dit à son Père, dès le premier moment : Me voici pour faire votre volonté ! Je serai obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix !

LA PRÉSENTATION.—La doctrine de vérité nous enseigne que nous devons tout offrir à Dieu : nos corps, nos âmes, nos œuvres, nos biens !... . Quand nous faisons de nous-mêmes cette oblation, elle est toujours reçue par la bonté infinie et l'indulgence toute miséricordieuse de notre Père du ciel. Mais sachons nous souvenir que si nous l'avons oubliée ou refusée, la mort viendra nous ouvrir les mains et tout nous prendre pour le peser au poids de l'éternité.

LE RECOUVREMENT DE N.-S. AU TEMPLE.—Les pécheurs qui ont eu le malheur de perdre Jésus-Christ reviennent rarement au Temple après trois jours. Ils errent longtemps dans le désert, sur la terre du péché, en traînant partout les fers de leur esclavage. Souvent une voix se fait entendre qui leur dit : Allez à Jésus ! Ils ne veulent pas entendre ! Qu'ils écoutent au moins celle de la mort. Quand elle se taira, le Temple sera fermé pour toujours.



R. P. LACORDAIRE.

— 0 —  
*.... Par un soin très-touchant de la bonté divine, il y a dans la nature et dans l'âme quelque chose qui les met toujours aisément d'accord....*

## HEUREUX CEUX QUI PLEURENT

“ Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.” Mais par qui donc, ô mon Dieu, seront-ils consolés, si ce n'est par vous ? Si c'était par d'autres, j'aimerais mieux pleurer toujours.

Heureux ceux qui pleurent ! Tout sur cette terre ne mérite-t-il pas d'être pleuré, et nos folles joies et nos plus folles larmes ? Les premières larmes versées dans le sein de Dieu, nous remettent dans l'ordre ; elles nous placent comme nous devons l'être vis-à-vis de Dieu, du monde extérieur et de nous-mêmes. Ce sont elles qui forment notre première expiation, qui nous séparent du monde et qui attirent la miséricorde. Plus tard la pénitence les fait couler toujours plus amères, et c'est enfin une traînée de larmes qui trace, tout le long de notre vie, la route invisible à l'œil humain qui nous conduit au ciel. Nos larmes, c'est le breuvage qui avec le pain de la parole, suffit à nos nécessités de chaque jour ; nos larmes versées dans le sein de Dieu ! Que serions-nous sans elles ? C'est à la fois l'eau du baptême de douleur et la piscine régénératrice. Heureux ceux qui pleurent, heureux quand le regard du Seigneur vient traverser leur œil inondé, heureux quand sa main vient l'essuyer. O mon Dieu, quelles sont vos consolations, quand les douleurs mêmes auxquelles vous vous mêlez ont tant de douceurs ! C'est dans le ciel que vous placez la consolation parfaite, accordez-la nous, ô mon Dieu, sur cette terre, dans la mesure que comportent notre misère et notre faiblesse. Consolez-nous déjà ; donnez à mon esprit un rayon de votre lumière, à mon âme la paix, et à mon cœur, chaque jour, l'hostie.

— o —  
*.... Ne demandez pas de faire ceci plutôt que cela, d'être ailleurs plutôt qu'ici. Toute situation, où nous ne sommes pas par notre faute, est bonne : c'est Dieu qui nous y a mis....*

## LE ROSAIRE ET LES AMES DU PURGATOIRE

Etablissons que la dévotion à la Très-Sainte-Vierge en général et à N.-D. du S. Rosaire en particulier, est un des meilleurs moyens que nous possédions de venir en aide aux pauvres âmes détenues dans les prisons de l'expiation.

Un jour la Reine du Ciel apparaissant à sainte Brigitte, lui dit : je suis la Mère de toutes les âmes du Purgatoire, aussi à chaque instant j'adoucis par mes prières les châtimens qu'elles sont obligés d'endurer pour expier leurs péchés. Quelle ne doit pas être leur joie quand Marie vient éclairer d'une douce lumière cette prison et

la remplir de consolation et d'espérance. Si c'est pour un pauvre prisonnier une grande consolation que de voir un ami le visiter dans son cachot, quelle n'est pas l'allégresse des âmes souffrantes quand Marie vient les visiter dans leur prison. Saint Bonaventure nous l'affirme de la manière la plus formelle.

Rien d'étonnant, Marie n'est-elle pas la mère de la miséricorde et la cause de notre joie, et est-il des âmes qui ont plus besoin de miséricorde et de joie que les âmes du Purgatoire qui ne peuvent plus rien par elles-mêmes ? Ce que nous affirme saint Bonaventure et d'autres saints, a été confirmé par des faits et des apparitions célestes.

Oh ! que c'est une pensée consolante que celle-là : Marie notre mère peut porter la joie, la consolation et l'adoucissement aux saintes prisonnières de la justice de Dieu !

Mais quelle est la meilleure prière que nous puissions adresser à la Sainte Vierge en faveur des âmes du Purgatoire ? C'est bien certainement le chapelet. Au témoignage de S. Alphonse, il est, après la sainte Messe, le suffrage le plus utile aux fidèles défunts. Dieu lui-même dans des révélations célèbres a confirmé cette vérité. Tandis que parcourant les plaines du Languedoc, saint Dominique prêchait le Rosaire et parlait de son efficacité pour délivrer les fidèles défunts, un bel esprit du temps se prit à sourire ; et voilà que la nuit dans une mystérieuse vision il vit des âmes s'engouffrer dans les abîmes du Purgatoire. Mais Marie accourant à leur secours leur jetait une chaîne d'or et les soulevant les déposait sur la terre ferme qui est l'image du Ciel.

Mais pourquoi le Rosaire a-t-il une si grande puissance pour délivrer les âmes du Purgatoire ? C'est parce que le Rosaire est une prière qui se compose des plus belles formules qui puissent se trouver sur des lèvres humaines. C'est encore parce que le Rosaire a été appelé la Reine des dévotions indulgenciées, et que les indulgences sont un des principaux moyens dont Dieu se sert pour la délivrance des âmes souffrantes. Or, il n'est pas de dévotions, auxquelles les Souverains Pontifes aient accordé plus d'indulgences. Depuis saint Dominique jusqu'à nos jours trente-trois papes se sont plu à l'enrichir. Des indulgences y sont attachées à chaque chapelet, à chaque dizaine et même à chaque grain.

Prenez quelquefois, cher lecteur, entre vos mains votre chapelet et dites-le pour vos parents et vos amis défunts. Recommandez à Marie de se souvenir de ceux qui ne sont plus et qui souffrent loin des immortelles splendeurs de la patrie. Suppliez-la d'adoucir leurs peines et de hâter leur délivrance et rappelez-lui cette belle parole de saint Vincent Ferrier : "Oh ! que Marie est prévenante et bonne pour les âmes qui souffrent dans le Purgatoire !"

## LA CONFESSION

Pendant le séjour de saint Louis Bertrand au couvent des Dominicains de Valencia, un grand pécheur alla un jour le trouver pour lui faire sa confession.—Chaque fois qu'il déclarait un grand péché, il regardait la figure de son confesseur pour y lire l'impression qu'il y recevait ; mais il s'aperçut, à son grand étonnement, que sa figure devenait toujours de plus en plus douce et sereine, et que l'aveu de crimes aussi énormes n'y produisait pas le moindre changement. Lorsqu'il eut achevé sa confession, il déclara qu'il avait encore un péché qu'il venait de commettre au moment même de sa confession. La figure du confesseur n'indiqua pas qu'il éprouvât le moindre étonnement. Encouragé par cette remarque, le pénitent déclara qu'il avait jugé témérairement du confesseur en supposant qu'il devait être bien familiarisé avec ces sortes de péchés, et que même il s'en était rendu lui-même coupable, puisqu'il les entendait raconter sans témoigner la moindre surprise, mais en montrant plutôt un visage gai et content. Ce singulier aveu n'ébranla pas davantage le confesseur, mais il se contenta de répondre :

“ Mon fils en Jésus-Christ, je suis sans doute un grand pécheur, et ma confusion surpasse encore la vôtre, bien que je n'aie pas commis ces péchés-là. J'ai entendu le récit de tous vos péchés, sans étonnement, mais plutôt avec plaisir, parce que j'ai vu dans la sincérité de votre aveu la marque d'un véritable repentir, d'un cœur sincèrement pénitent et je me suis réjoui de voir comment vous vous efforcez de vous délivrer de vos fautes, en les avouant avec tant de franchise. Ce ne sont pas vos péchés, mais bien leur éloignement qui me réjouit. A la vérité, j'ai été peiné de voir que vous avez si grandement offensé Dieu, mais la joie de vous voir revenir à lui était plus grande encore. Vous savez que le Seigneur a dit que les anges éprouvaient plus de joie de la conversion d'un pécheur que de la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence : pourquoï ne me réjouirais-je pas avec les anges ? ”

Pécheurs de nos jours ! ne croyez-vous pas aussi que votre confesseur éprouve de la joie quand vous faites une sincère confession ?

— 0 —

... Le repentir peut chanter ; les psaumes de la pénitence nous indiquent les sons qu'il rend, quand le souffle passe. Mais le remords ne parle même pas ; il désespère et meurt. Le remords précipite ; le repentir relève....